

Cher Constant,

Voici les photos que j'avais prises en
Mai. J'y retrouve, avec tes mines fami-
lières, l'atmosphère — in-oubliée, quoi
que tu penses — de cette fin d'une longue
Winterreise où je t'avais rejoint.

Le cachet s'est défait, je le sais, bien des
objets s'en sont eût-ils parler ailleurs un
autre langage. L'image, elle, reste,
Figuée d'un moment —

Quant à moi, je me suis embarqué
comme tu sais, en solitaire, dans une
Sommerreise à huis clos, sur les eaux
troubles de ce qu'on appelle les "sciences
de l'homme". C'est une saison toute
intérieure — comme la tienne, je suppose —
au temps étale. Je te ferai signe dès
qu'elle prendra fin, en espérant te
retrouver au bout avec le soukine —

Tendresse,

Ilona